

ET TOI ? Tu es libre ?

PROPOSITIONS D'ANIMATIONS POUR L'AFFICHE n° 1

« Voici, je me tiens à la porte et je frappe. » Apocalypse 3,20

« Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et s'il ouvre, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, moi près de lui, et lui près de moi. »

Le Christ manifeste sa discrétion et son grand respect pour la liberté de chacun. Il n'entre pas chez nous par effraction. Par contre, il suscite l'étonnement car son invitation est déterminante. Elle est toujours porteuse de l'amour inconditionnel de son Père pour nous. Jésus transforme celui qui se laisse accueillir. Il nous faut l'accueillir.

Et Toi?
Tu es libre?



« Voici, je me tiens à la porte et je frappe. »

Apocalypse 3,20



Mais voilà que c'est à ma porte que l'on frappe ? Toc toc toc... discret ou brutal... ferme ou hésitant ... Qui est-ce ? Suis-je prêt à aller vers l'inconnu ? Suis-je prêt à me laisser bouleverser ? Comment accueillons-nous l'autre en ce début d'année ? Comment se présente-t-il à nous ? Moi, le plus ancien, l'ai-je seulement vu arriver ?

Voilà que c'est moi qui frappe ... Qu'est ce qui me pousse ? Qu'est-ce que j'attends de l'autre ? Quelles sont mes conditions avant toute relation ? Suis-je prêt(e) à accueillir l'autre, l'Autre ? Moi le nouvel élève, le jeune enseignant, le nouveau directeur ? Comment vais-je les aborder ? Qu'attendent-ils de moi ?

Période : Rentrée - septembre.

Auteurs : Marie-Rose Dacosse, Françoise Lempereur, Anne-Catherine Marichal.

1. Textes d'auteurs

a) Teranga

« La téranga, au Sénégal, représente la capacité d'accueil, voire l'hospitalité même réservée à la personne de passage, aussi la possibilité de partager le repas. Dans la langue wolof parlée entre autres au Sénégal, ce terme désigne le sens de l'hospitalité, de l'accueil (...) La merveilleuse qualité de la « téranga » découverte au Sénégal m'a particulièrement inspiré pour inviter chacun à vivre à l'école comme un « hôte » : être à la fois celle/celui qui accueille et celle/celui qui bénéficie de l'accueil ! Ainsi à la salle des professeurs où une belle dynamique, symboliquement, d'accueil des nouveaux collègues se vit, se met en place et en classe où les élèves accueillent autant le professeur que celui-ci les accueille. Cette humanité est contenue tout simplement dans les évangiles, magnifique patrimoine de l'humanité, et pour les croyants, Parole de Dieu, qui invitent à ce perpétuel dépassement de soi tout à fait formateur. A partir de là, les ressources de la foi chrétienne constituent une réelle richesse humaine. »

B. Leruth, BI du SeDESS Liège, juin 2016

b) **Honneur à une pratique ancienne et toujours nouvelle : l'hospitalité.**

Les pèlerins qui marchent sur les routes de Compostelle et d'ailleurs savent le goût qu'elle peut avoir à la fin d'une longue journée de marche...

En français, de manière habituelle, on préfère plutôt employer le mot « accueil » qui implique un espace et un temps spécifiques ainsi qu'une ouverture à l'autre. Mais l'accueil appelle l'hospitalité sous peine de rester froid et distancié... Les deux mots impliquent des attitudes qui invitent à la rencontre et à la charité.

L'accueillant et l'hospitalier prennent soin de l'autre pour lui-même parce qu'il manque de quelque chose. L'hospitalité implique davantage un rapport direct avec quelqu'un, une relation qui s'établit avec une personne particulière, où l'hospitalier se dessaisit de lui-même pour offrir à l'autre sa disponibilité complète du moment et se laisse toucher par l'autre. L'hospitalité décentre de soi, interpelle et ouvre à l'altérité. Les relations qui s'établissent grâce à l'hospitalité font grandir la paix.

Abraham est une figure de l'hospitalité (Gn 18, 1-15). Il est là, disponible, devant sa tente et il attend des visiteurs comme s'ils étaient Dieu lui-même. La tradition chrétienne a vu dans les trois voyageurs reçus une révélation de la Trinité : Dieu se donne à voir à travers les personnes qu'il nous est donné de rencontrer. L'hospitalité fait reconnaître l'autre comme un don du ciel, non comme un problème à gérer. L'autre n'est plus perçu comme une menace ou un trouble-fête dont les intentions échappent mais comme une chance. L'hospitalité est une attitude intérieure d'attente de l'autre qui permet d'entrer en relation avec lui, gratuitement, de désirer le rencontrer sans rien chercher de particulier.

Abraham reçoit avec beaucoup d'attention les voyageurs, leur donne à manger et les sert. Il est disponible, à la bonne distance pour qu'une conversation puisse s'établir. En se co-naissant, on naît ensemble à une nouvelle relation, à un lien qui peut nourrir et vivifier les deux partenaires. Chacun offre quelque chose à l'autre, Abraham son accueil et sa disponibilité, les voyageurs, leur présence et une bonne nouvelle : Sara, bien qu'âgée, pourra enfanter. Jésus a aussi recommandé l'hospitalité à ses disciples, leur demandant d'aller de maison en maison, de demeurer là où ils la trouvent (Mc 6, 10) et de recevoir les autres comme si c'était lui (Mt 10, 40).

On ne sait jamais si l'autre est menace ou chance pour sa vie... L'hospitalité est riche de promesses et de difficultés, de joies et de conflits. Au cœur des relations humaines, elle requiert de la prudence mais ouvre un espace à Dieu. Entendons le théologien Christoph Theobald dire que dans les Évangiles, Jésus ouvre « ceux qu'il rencontre à la totalité de l'histoire et à la dimension de hauteur de l'espace hospitalier où interfère la voix de Dieu » « L'hospitalité fait reconnaître l'autre comme un don du ciel. »

Christine Gilbert, animatrice en pastorale

<http://paroissesaintecroixdesconfluents47.over-blog.com/article-l-hospitalite-fait-reconnaitre-l-autre-comme-un-don-du-ciel-110183451.html>

c) Texte de E. Levinas Visages

<http://www.ndweb.org/2011/05/le-visage/>

d) Divers...

- http://oserchanger.com/blogue_2/2015/04/12/entrer-en-relation/
- <http://www.lejourduseigneur.com/Web-TV/Thematiques/Questions-sur-Dieu/Dieu-et-les-autres/La-charite-et-l-accueil/Accueillir-l-etranger-selon-la-Bible>
- <http://www.publicroire.com/cahiers-ecole-pastorale/l-accompagnement-et-l-ecoute/article/les-fondements-bibliques-de-l-accueil>

2. Éveiller, libérer la parole

Observer et échanger autour de l'affiche

1. L'image : Que voyez-vous ? Que se passe-t-il entre ces trois doigts ? Que disent leurs visages ? Pourquoi trois doigts ? Quel lien peut-on observer entre l'expression de nos mains et celle de nos visages ?
2. La phrase : « Et toi ? Tu es libre ? » : Dans quelles situations entend-on cette question ? Et que signifie-t-elle dans les différents contextes ?
Imaginez une saynète où on peut entendre la phrase... Drague, taxi, invitation pour dîner... Cette question n'est-elle pas quelquefois un piège visant à imposer une demande, un service ?
Sélectionnez et classez les idées. Faire ressortir de quelle liberté il est question....

Commission Interdiocésaine de Pastorale Scolaire (CIPS)

Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique en Communautés française et germanophone asbl
Avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles - Tél: 02 256 70 11 - Fax: 02 256 70 12 – segec@segec.be

3. La liberté et la disponibilité : est-ce la même chose ?
Comment répondre en liberté ? Voir comment Jésus répond en toute liberté aux multiples demandes qui lui sont adressées...
Quels sont les freins et entraves qui m'empêchent d'être libre ?
A quoi reconnaît-on une liberté créative ?
Jésus pose des gestes simples, naturels, qui éveillent l'attention, suscitent l'étonnement, mais il ne tend pas de piège et ouvre à une nouvelle relation.
4. Qu'est-ce qui nous retient d'aller vers l'autre ?
Comment dépasser ces obstacles ? Quel est le « moteur » de la confiance qui permet « d'accueillir en liberté » ?

3. Références bibliques

- ✓ Icône de Roulev : la rencontre au chêne de Mambré.
- ✓ Les disciples d'Emmaüs :
 - Emmaüs vu par Arcabas : <http://www.ndweb.org/art/emmaus/> : lien avec une rencontre qu'on ne reconnaît pas – lien avec le repas et la table.
 - Emmaüs par Michel Gigon : <http://www.ndweb.org/2011/07/les-disciples-demmaus-michel-gigon/>
- ✓ Tous les récits où Jésus approche l'autre : Bartimée, Zachée, la Samaritaine : voir où est la liberté, la confiance, les réticences ?...
- ✓ Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (11, 5-13) L'ami importun et [lien](#) avec la video ci-dessous.
- ✓ Jésus appelle Matthieu <http://www.ndweb.org/recit/matthieu/index.html>
- ✓ Juges 6 Gédéon : <http://www.ndweb.org/2013/08/juges-6>

4. Proposition d'animation à partir d'une référence biblique

« Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Celui qui entend ouvrira et j'entrerai chez lui »

Jeu de rôle :

Distribuer à 4 élèves des cartons sur lesquels sont décrits brièvement leur rôle et qui leur proposent d'essayer d'imaginer ce que ressent la personne qu'ils vont incarner. Ils entreront successivement en frappant à la porte. Un élève est chargé d'ouvrir la porte et de l'accueillir. L'élève qui entre décline son identité et exprime une demande. L'autre répond, puis on interrompt le jeu.

Attention : ce n'est pas le contenu qu'observent les autres élèves, mais l'attitude des deux personnes : gestes, expression du visage, déplacements, ton de la voix...

Lorsque les 4 élèves sont entrés, on confronte les observations, et les acteurs, celui qui accueille et celui qui entre, décrivent les sentiments qu'ils ont éprouvés. On voit ensuite quelle façon d'accueillir ouvre vraiment à la rencontre.

On peut rejouer les scènes ou en imaginer d'autres pour aller plus loin.

Exemples de personnages :

- un voisin ou une voisine inconnu(e) qui vient demander un marteau.
- un SDF qui voudrait loger dans un coin du garage.
- un enfant qui vient vendre des billets de tombola.

5. Exploiter d'autres supports

Video:

- <https://www.facebook.com/OuVaLeMondeOVLm/videos/676187739094924/>

Un jeune homme choisit ses actions par lesquelles il apporte une aide. Il agit librement et imagine la solution là où rien ne lui a été demandé. Il reçoit doute et désapprobation mais va au-delà... A vous de voir la fin !

- Vidéo : <http://www.ndweb.org/2016/01/lami-importun/> voir les pistes proposées.

Dans cette publicité, l'amitié est mise à l'épreuve. Quelqu'un en détresse appelle un ami au milieu de la nuit et lui demande de se lever pour venir à son aide : il a perdu une grosse somme d'argent au jeu, il doit rembourser... Les réactions des personnes appelées sont diverses : l'indifférence, l'agacement, la venue... Cet épisode peut nous faire penser à l'évangile de l'ami importun (Lc 11, 5-13) : quelqu'un réveille son ami

en pleine nuit, le dérange et insiste jusqu'à obtenir ce dont il avait besoin. Demandez et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira, nous dit le Christ (Lc 11, 9) : si c'est moi qui suis dans la détresse, quand bien même ce fût en raison d'une négligence ou d'une imprudence, l'évangile m'indique que si j'appelle le Seigneur à mon aide, pas de doute, il viendra...

- <https://www.youtube.com/watch?v=7Rn6trL3-54> Film d'animation d'après le récit de Jean Giono dans lequel un berger donne une nouvelle vie à un paysage presque désert (Dit par Philippe Noiret. Frédéric Back, Canada 1987).

Chants :

- <http://www.ndweb.org/2012/10/homme-damour-homme-de-desir-2/>

Homme d'amour, homme de désir
Ton cœur va-t-il un jour s'ouvrir
Et te lancer à l'aventure du don de Dieu !
Homme d'amour, homme de désir
Ton cœur va-t-il un jour s'ouvrir
Et te lancer sur le chemin qui mène à Dieu !
1 – Comme l'**aveugle qui mendie**, je lance un cri
vers le Seigneur
Il fend la foule et vient vers moi ; et il me dit :
QUE VEUX-TU QUE JE FASSE POUR TOI ?
Pour quel désir est fait mon cœur, où vont mes
rêves de bonheur ?
Quel est le goût qui brûle en moi ?
Seigneur Jésus, fais que je voie !
2 – Comme **Zachée** qui a grimpé pour voir Jésus
venir au loin,
Je suis tendu vers le Seigneur ; et il me dit :
IL FAUT QUE JE VIENNE CHEZ TOI !
Quel invité s'offre à mon cœur, quel est cet hôte de
bonheur ?

Ce bel ami qui vient à moi ?

Seigneur Jésus, viens, sauve moi !

3 – Comme la **femme en Samarie**, Jésus m'aborde
près du puits.

Il voit mon âme et ses tourments et il me dit :

SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU !

D'où vient l'amour en sa douceur, ce goût nouveau
de mon bonheur ?

D'où vient la paix qui naît en moi ?

Seigneur Jésus, fais que je croie !

4 – Comme le jeune **Salomon**, quand d'Israël il
devint roi,

J'offre au Seigneur mon avenir ; et il me dit :

DEMANDE MOI CE QUE TU VEUX

Ô Dieu fidèle ouvre mon cœur, déploie ton humble
serviteur

Dans ta sagesse et par ta loi !

Dieu tout puissant, prends soin de moi !

- <https://www.youtube.com/watch?gl=BE&v=3nHG-gKYqTU> Grand Corps Malade, *rencontres*.

« J'ai rencontré quelques peines, j'ai rencontré beaucoup d'joie
C'est parfois une question d'chance, souvent une histoire de choix
J'suis pas au bout d'mes surprises, la d'sus y a aucun doute
Et tous les jours je continue d'apprendre les codes de ma route
C'était sur une grande route, j'marchais là d'puis des jours
Voir des s'maines ou des mois, j'marchais là d'puis toujours
Une route pleine de virages, de trajectoires qui dévient
Un ch'min un peu bizarre, un peu tordu comme la vie »

Activités :

✓ Service diocésain des Jeunes (Liège)

- <http://sdjliege.be/fr/outils/la-boite-mystere>
- <http://sdjliege.be/fr/outils/le-grand-pique-nique>

✓ Les scouts.be : <http://www.lesscouts.be/de/agenda/tally/sensation/les-fiches-animation/>

- Fiche *sensation* : pionnier n°5 confiance, n°12 accueil, n°13 rencontre (versions identiques pour les plus jeunes)

Textes :

✓ Antoine de saint Exupéry, le Petit Prince : Apprivoiser

C'est alors qu'apparut le renard.

- Bonjour, dit le renard.

- Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.

Commission Interdiocésaine de Pastorale Scolaire (CIPS)

Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique en Communautés française et germanophone asbl
Avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles - Tél: 02 256 70 11 - Fax: 02 256 70 12 – segec@segec.be

- Je suis là, dit la voix, sous le pommier.
- Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...
- Je suis un renard, dit le renard.
- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...
- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.
- Ah! pardon, fit le petit prince. Mais, après réflexion, il ajouta : · Qu'est-ce que signifie " apprivoiser " ?
- Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu?
- Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie " apprivoiser " ?
- Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?
- Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie " apprivoiser " ?
- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie " créer des liens... "
- Créer des liens ?
- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi, qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...
- Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...
- C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...
- Oh! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince. Le renard parut très intrigué :
- Sur une autre planète ?
- Oui.
- Il y a des chasseurs, sur cette planète-là ?
- Non.
- Ça, c'est intéressant! Et des poules ?
- Non.
- Rien n'est parfait, soupira le renard.

- ✓ **L'étranger - Le secret de notre village, Pastorale du Plateau de Herve in : Il était une Foi – CRJC Liège**
 Quand il vint au village, personne ne fit attention à lui. IL y avait tant et tant d'étrangers qui descendaient des pâturages, qu'on ne faisait plus que détourner le regard quand il en passait un. Pourtant, celui-ci, il avait quelque chose de différent. Oh ! bien sûr, comme tout le monde il portait son costume de travail ; un long manteau lui descendait jusqu'aux pieds et, si l'on regardait de près, l'homme ne devait pas être très propre ou pas très bien rasé ! Une chose était sûre, il n'était pas riche du tout ! D'ailleurs, vous avez déjà vu un vrai étranger riche ? Il portait un petit sac dans lequel se trouvaient son pain et son fromage et un litre de vin aussi ! Il avait dû gagner sa nourriture en travaillant quelques heures chez un fermier des environs. Il y avait pourtant chez lui quelque chose de différent, quelque chose d'étrange, à la fois un peu effrayant et attirant. Il n'aurait pas fallu grand-chose pour courir vers lui, pour lui serrer la main ! Il n'aurait pas fallu grand-chose pour qu'on l'invite à partager le repas du soir. Son visage rayonnait d'une sorte de joie, joie mystérieuse et grave, joie dont on aurait cru qu'il voulait la partager avec d'autres. Et puis, il y avait ses mains, elles paraissaient animées d'une vitalité extraordinaire. Sitôt que quelqu'un croisait son chemin, il faisait un grand signe de la main, même si son signe restait sans réponse... Jamais, il ne paraissait découragé, toujours il criait : "Bonjour" aux passants et faisait un grand signe de la main. Au village, même si chacun avait remarqué en lui ce quelque chose de sympathique, personne ne lui avait parlé, personne n'avait fait signe de la main. "Chez nous, chacun est bien trop occupé par son travail. On n'en sort déjà pas comme ça, alors, s'il fallait dire bonjour à tous les étrangers qui passent... !" Chez nous, au village, on vivait heureux ! Les uns cultivaient leur petit lopin de terre, les autres travaillaient dans un bureau, beaucoup construisaient de belles maisons de toutes les couleurs : des magasins, des cinémas, des habitations, des rues, des tas de choses qui étaient utiles à tout le monde. Les enfants allaient à l'école comme partout ailleurs et, les jours de congé, une magnifique plaine de jeux les accueillait. Dans ce parc, tout respirait le bonheur. Les magasins étaient remplis de produits, mêmes rares, pas chers du tout ! Chez nous, la faim n'existait pas ! En outre, ayant beaucoup de pelouses et d'arbres dans notre village, nous refusions la pollution et les usines salissantes. Nous avons voulu un village bien propre, bien beau où nous nous sentons vraiment à l'aise, vraiment chez nous. Dans ces conditions, c'est clair qu'on n'avait pas le temps de s'occuper de

Commission Interdiocésaine de Pastorale Scolaire (CIPS)

Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique en Communautés française et germanophone asbl
 Avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles - Tél: 02 256 70 11 - Fax: 02 256 70 12 – segec@segec.be

l'étranger. Lui, pendant que tout le monde s'activait et travaillait d'arrache-pied, il ne faisait rien, il regardait. C'était un étranger curieux ! Pendant plusieurs jours, il nous a observés, passionné par ce que nous faisons, se faisant expliquer comment on construisait les routes, pourquoi on construisait un stade sportif. Il admirait les outils du charpentier, du maçon ; il s'émerveillait devant les étalages des commerçants et n'avait d'yeux que pour les gens du village. C'est alors que se produisit un événement que personne n'oubliera jamais, car depuis lors, la vie des villageois fut transformée. Ça s'est passé pendant une nuit ; ça devait être au mois de mai, ça devait être... A l'entrée du village, plus e clôtures ou de murs, mais partout de grandes plaques où l'on avait écrit en très grand "Bienvenue à toi !" Devant chaque maison, l'étranger avait fait placer des pancartes avec des phrases comme celles-ci : - Ici habite le charpentier, il aime son métier et travaille bien. - Mon pain est bien fabriqué, il y en a pour tous. - Si vous n'avez pas de toit, je construis de belles maisons. - Si vous voulez parler à quelqu'un, moi je suis là pour vous écouter. Ainsi, l'étranger avait observé tous les habitants et pour chacun, il avait trouvé des talents. Il avait mis le temps, mais il avait trouvé pour chacun ce qu'il fallait.

✓ **La Noire Panorama aujourd'hui in : Il était une Foi – CRJC Liège**

C'était juste en face de l'église, une longue maison triste dont les volets presque toujours fermés cachaient des fenêtres sans regard sur un logis sans joie. "La noire" (car c'était ainsi qu'on appelait la femme qui habitait là avec sa fille) avait, à en croire les bonnes langues du pays, tous les défauts du monde. Et comme je n'arrivais pas à croire ces histoires accumulées au long des années : - Surtout ne vous avisez pas de lui causer, grommelait sans cesse ma plus vieille amie, naïve comme vous êtes, elle aurait tôt fait de vous entraîner dans ses histoires. ... Ce dimanche-là, je me promenais, seule, dans les bois pleins de feuilles roussies par le gel. Deux ombres, tout à coup, derrière ce gros arbre : "La Noire" et sa fille étaient là, ramassant des châtaignes. - Alors, on se promène ? Péniblement redressée, "la Noire", me regardait d'un air narquois... J'esquissai un sourire : - Et oui ! Il fait si beau aujourd'hui ! Mais vous avez drôlement bien travaillé... Toute fière, la femme mesurait du regard l'énorme sac qui, tout à l'heure, en rejoindrait un autre sur la brouette déjà lourdement chargée. - Bien sûr, c'est le moment de faire des provisions pour l'hiver. Vous n'en ramassez pas, vous ? - Si, j'aimerais bien, mais je ne connais pas les coins. - Alors, vous n'avez qu'à rester avec nous, je vais vous prêter un sac. Longtemps, nous avons, "La Noire", sa fille et moi, ramassé des châtaignes et lorsque, pour la pause du goûter, nous nous sommes assises ensemble sur le talus, "La Noire", mise en confiance, égrena, au milieu de critiques amères, les longues confidences qui laissaient percer une souffrance devenue haineuse à force d'être trop lourde à porter. On ne peut pas d'un seul coup, changer, dans un village, des mésententes tissées péniblement au cours de longues années. Mais depuis qu'au fond du bois roux nous avons, "La Noire" et moi, ramassé les châtaignes d'automne, il y a sur la figure parcheminée une sorte de sourire qui, à chacune de nos rencontres, fait dire aux commères attentives et peut-être un peu mal à l'aise : - Tiens, v'là "La Noire" qui devient aimable à présent, décidément, on aura tout vu... Tout vu... Oui... Si tant est vraie cette certitude qu'un peu d'amour partagé peut toujours faire renaître une flamme au creux des cendres mortes.

✓ **Risquer**

Rire, c'est risquer de paraître fou ;
 Pleurer, c'est risquer de paraître sentimental ;
 Rechercher les autres, c'est s'exposer aux complications ;
 Dévoiler ses sentiments, c'est risquer de montrer sa vraie nature ;
 Traîner ses idées, ses rêves devant la foule, c'est risquer de les perdre ;
 Aimer, c'est risquer de ne pas être aimé en retour ;
 Espérer, c'est risquer le désespoir ;
 Essayer, c'est risquer l'échec.

Mais il faut prendre des risques car ne rien risquer c'est plus hasardeux.

Celui qui ne risque rien, ne fait rien, n'est rien.

Il peut éviter la souffrance et la tristesse mais il ne peut apprendre le vrai sens des sentiments,

du renouvellement, de la sublimation, de l'amour de la vie.

Enchaîné par ses certitudes, il est esclave, il a abandonné la liberté.

Seul celui qui risque et se risque est libre...

Albert Cocoz, guide de haute montagne, disparu dans une avalanche, avec sa femme et sept autres personnes.

Commission Interdiocésaine de Pastorale Scolaire (CIPS)

Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique en Communautés française et germanophone asbl
 Avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles - Tél: 02 256 70 11 - Fax: 02 256 70 12 – segec@segec.be

L'homme et l'enfant anonyme

Un homme tomba dans un trou et se fit très mal.

Un Cartésien se pencha et lui dit : Vous n'êtes pas rationnel, vous auriez dû voir ce trou.

Un Spiritualiste le vit et dit : Vous avez dû commettre quelque péché.

Un Scientifique calcula la profondeur du trou.

Un Journaliste l'interviewa sur ses douleurs.

Un Yogi lui dit : Ce trou est seulement dans ta tête, comme ta douleur.

Un Médecin lui lança deux comprimés d'aspirine.

Une Infirmière s'assit sur le bord et pleura avec lui.

Un Thérapeute l'incita à trouver les raisons pour lesquelles ses parents le préparèrent à tomber dans le trou.

Une Praticante de la pensée positive l'exhorta : Quand on veut, on peut !

Un Optimiste lui dit : Vous auriez pu vous casser une jambe.

Un Pessimiste ajouta : Et ça risque d'empirer.

Puis un enfant passa, et lui tendit la main...